L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI, 20 AVRIL 1888.

Le Bal à l'Opéra.

C'est demain qu'a lieu le Grand Bal paré annuel de la Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans. Pour cette fête qui réunit toujours bonne partie des populations française et louisianaise, de grands préparatifs se font; et s'il faut en juger par la facilité avec laquelle se placent les billets, celle de demain sera des plus brillantes.

L'histoire de la Société Française, qui date de loin déjà, serait intéressante à écrire. En parcourant page à page son dossier, on se rendrait compte de ce que peuvent l'esprit de corps, la persévérance.

Sa fondation remonte à une époque où la Nouvelle-Orléans était plus florissante qu'aujourd'hui, cela est vrai, mais elle qui néanmoins de fort mauvais jours a traversé.

Créée par des hommes qui voyaient loin, qui voyaient juste, elle commença sa carrière avec l'appui d'un nombre de membres assez restreint, mais qui avaient la volonté ferme que leur création ne fût point la phémère.

Aussi dès le début se mirent-ils à la besogne sérieuse et leur premier soin fut de se choisir un bureau composé, avant tout, d'hommes de probité et d'action. Dès le début aussi on put y signaler la présence d'individualités distinguées, figurant au premier rang de notre société; dont le caractère et l'intelligence commandaient grande influence.

Ce groupe ne pouvait donc pas rester stationnaire; vite les accessions se multiplièrent, et toujours la Société, fidèle à l'objet dont elle était née, se refforma strictement dans son programme tout de bienfaisance mutuelle.

Invariablement aussi elle s'attacha à se donner annuellement des directeurs, dont la compétence lui offrit de solides garanties; et, ne se laissant pas dans un système de rotation souvent funeste en telle matière, elle maintint à son bureau, autant que possible, les directeurs dont l'action était évidemment pratique, utile.

Ceux-ci connaissaient donc mieux les besoins de l'association; quand ils se faisaient les avocats d'une mesure, leurs voix autorisées étaient écoutées, et l'on n'avait pas le spectacle de ces petites factions qui se forment trop fréquemment dans une institution et lui sont menace grave d'effondrement.

Ces saines notions se sont perpétuées au sein de la Société Française, puisque jusqu'à ce jour elle est restée une collectivité d'amis, comme une famille unie. C'est à cette heureuse entente qu'il faut attribuer son remarquable accroissement et l'importance numérique à laquelle elle est arrivée. A cette heure, si nous ne nous trompons, on la peut citer parmi les plus nombreuses de la Nouvelle-Orléans.

Il faut le dire encore: des dons d'une valeur considérable lui sont venus, et ceux-ci, sagement administrés, ont permis, permettent d'agrandir le cercle d'action, d'arriver graduellement à une plus large dispensation de secours.

Cependant, comme nous l'avons déjà écrit, les ressources acquises, formant un fonds précieux, et les quotités individuelles ne constituent pas toujours un budget suffisant aux besoins de l'institution.

Les charges qui lui incombent de par ses statuts eux mêmes se multiplient souvent dans une forte proportion; une épidémie, par exemple, peuple son hôpital, lui impose des dépenses que ne peuvent pas toujours couvrir ses ressources ordinaires.

Ainsi que tout groupe de ce genre, la Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle doit donc périodiquement recourir à des moyens additionnels de recettes. Son Bal annuel est l'un de ceux-là; le seul même, si nous ne nous trompons, qu'elle ait employé jusqu'ici.

Moyen excellent, d'ailleurs, car seul son rôle, qui a atteint un chiffre considérable, ainsi que nous l'avons déjà dit, de garantit, en pareille circonstance, au fort éventuel résultat pécuniaire.

Mais hâtons-nous de l'ajouter, ce ne sont point uniquement les membres de la Société qui participent au succès de cette soirée; nombre de français en dehors d'elle, nombre de louisianais, sympathisant avec sa cause d'humanité et de patriotisme, se font un plaisir et un devoir d'apporter leur contribution à cette fête.

Nous en avons donc la conviction, celle de demain aura tout l'éclat que l'on en attend, une recette qui prêtera des facilités nouvelles aux besoins de l'établissement, au fonctionnement d'un hôpital fort bien conduit, où les malades trouvent des soins éclairés, bienveillants.

Le prix du billet est d'une piastre; les dames ne seront admises que sur invitation.

Nos remerciments au Conseil d'Administration pour les cartes envoyées à *l'Abeille*.

UN OUBLI.—Nous avons commis, l'autre jour, un oubli bien involontaire, en parlant d'une charmante enfant de 7 ans, qui s'est distinguée, ainsi que nous l'avons dit, par la façon dontelle a exécuté, à la séance annuelle de l'Athénée Louisianais, des variations sur *Home Sweet Home*

Nous avons omis de donner le nom de la gentille exécutante, qui voudra bien nous pardonner cette omission involontaire que nous nous empressons de réparer. La mignonne pianiste est Mlle Rita Coiron, fille de notre estimé compatriote M. Louis Coiron.

DIME MUSEUM.—Le professeur Wallace fait chaque jour, de 11 heures du matin à 10 heures du soir, des *lectures* intéressantes sur la sériciculture et l'éducation des vers à soie, dont il exhibe une foule de *types*.

Là se trouvent encore la volière d'oiseaux rares des tropiques, deux jumeaux albinos, des curiosités diverses et deux théâtres à programmes différents. Prix d'entrée 10 cents.

L'EAU DE LA SOURCE DE LA PENSION GONTHIER, A COVINGTON, LNE. — M. Léon Bolandard, chimiste français, ancien élève de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures de Paris, a fait, en 1885, une analyse de l'eau de la source de M. F. GONTHIER, à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane. Nous croyons utile de reproduire son rapport:

Je certifie avoir analysé l'eau citée ci-dessus et avoir trouvé que les corps étrangers qui entrent dans sa composition sont les suivants:

1. Acide carbonique libre.
2. Bicarbonate de chaux.
3. Sulfate de chaux (traces).
4. Chlorure de sodium.
5. Protoxyde de fer.
6. Acide crénique.
7. Magnésie (faibles traces).

L'élément le plus important, en poids, parmi ces différents corps, est le chlorure de sodium: 263 mmgs. par gallon. (263 milligrammes).

L'oxide ferreux est combiné à l'acide crénique, mais cette composition paraît assez instable, car une simple exposition de l'eau à l'air libre donne, au bout de peu de temps, un dépôt d'oxide de fer.

Je crois, d'après la composition ci-dessus énoncée, que cette eau est recommandable à plusieurs points de vue différents:

1. L'acide carbonique, contenu à l'état libre, la rend digestive;
2. Les 263 milligrammes de chlorure de sodium, contenus par gallon, en font un laxatif faible;
3. L'acide crénique facilite les sécrétions urinaires.

M. Bolandard a travaillé pendant dix mois, en qualité de sous-chimiste, au plus grand "Blast Furnace" (haut fourneau) des Etats-Unis—celui des MM. Corrego Brothers & Co., à Braddock, Allegheny County, près Pittsburgh, Pennsylvanie. A son départ de l'établissement, la maison lui a donné ce certificat:

"27 août 1884.

"Par suite du mauvais état des affaires et, conséquemment, de la diminution nécessaire du nombre des employés, nous avons, à notre grand regret, été forcés de nous dispenser des services de M. Léon Bolandard, attaché au "Blast Furnace" comme sous chimiste. Nous l'avons trouvé capable et digne de confiance."

M. Bolandard était recommandé par M. Joseph Albrecht, ci-devant chimiste à la Monnaie de la Nlle Orléans.

Le dans un journal anti-boulangiste: "La Cocarde vient de paraître; c'est un journal boulangiste,—gare au four! "Pourvu qu'elle ne nous mette pas dans le pétrin avant!

"Portant, *elle a l'air* pétrie d'une bonne pâte. Attendons que le levain

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 20 avril 1888.—Inclinations—Pour la Louisiane: Temps beau précédé de pluies locales dans la partie sud, léger changement dans la température.

Température du 19 avril 1888.
Thermomètre de E. & L. CHAUDAT, Opticiens No 142 rue de Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrades.
7 heures du matin	70	21
Midi	80	26
3 P. M.	80	26
6 P. M.	78	25

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Wm Fencet à Mlle Therese Déries.
Jacob Heintz à Mlle Susanna Baas.
Emile Maignan à Mlle Irène Justi.
Wm L. Murray à Mlle Viola L. Kisser.
Dennis A. Breen à Mlle Ollie Jones.
Henry X. Benezeck à Mlle Camille Feuillas.
Alex Washington à Mlle Lizzie Lewis.
Andrew E. Gaegler à Mlle Francisca Frick.

Naissances.

Mme John R. Densford, un garçon.
Mme Paul Rousset, un garçon.
Mme Frank Kottemann, un garçon.
Mme Ernest Boutin, un garçon.
Mme John J. Burrau, une fille.
Mme Domenico Amato, une fille.
Mme George Wainwright, un garçon.

Décès.

Veuve Aristide Adams, 69 ans, coin Tupelo rue et Rocheblave.
James Odom, 25 ans, 102 rue Gasquet.
Esther Murphy, 5 jours, 29 rue Lesseps.
Mary Smith, 1 mois, 324½ rue Clio.
Mme Camille Ricaud, 5[illegible] ans, 263½ rue Nord Rampart.
Veuve Ann Hoggmann, 84 ans, Petites Sœurs des Pauvres.
*Peter Siren, 18 mois, 1529 rue Tchoupitoulas.

*Diphthérie.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations:

Rudolph Mahuke à John B. Camors, un lot de terre dans le 3me District, dans l'ilet borné par les rues Port, Urquhart, St. Ferdinand et Moralès, $2500.

John Steele à Mme Hy. Vieillio, un terrain dans le 1er District, dans l'ilet borné par les rues Thalie, Erato, Martin et Clara, $225.

Aristide Mary à Mme E. Villars, un terrain dans le deuxième district, dans l'ilet borné par les rues Villeré, Robertson, St Philippe et l'ursuline, $600.

Bradiah Johnson à Zalian Duncan, un terrain dans le 1er district, dans l'ilet borné par les rues Rocheblave, Commune, Tonti et Gravier, $80.

A. P. Vallette à Celina Dunshie, un terrain dans le 5me district, borné par les rues Vallette, Peters et Chenaut et le Chemin Public, $1200.

ELECTIONS.

Hier à 2 heures de l'après-midi, il restait encore à connaître le résultat du vote dans 10 precincts.

Voici le total des votes donnés dans chaque ward aux Maires et Commissaires des Travaux Publics des deux factions pour les 78 precincts connus dans l'après-midi.

Ward	Precinct	Shakspeare	Davey	Beauregard	Farrell
1	2	168	276	153	289
	3	329	145	375	156
	4	329	60	230	64
		826	481	758	511
2	1	88	347	97	337
	2	220	554	252	499
	3	128	255	179	203
	4	242	311	286	203
	6	77	228	130	179
		1055	1695	1244	1472
3	1	99	45	92	80
	2	223	128	227	119
	3	259	106	247	121
	4	213	117	227	110
	5	392	144	401	130
	6	255	227	246	233
	7	244	110	217	78
	8	276	246	283	252
	9	165	193	154	200
	10	325	285	305	205
	11	147	88	143	95
		2706	1719	2676	1700
4	1	272	92	271	93
	2	182	185	193	175
	3	248	170	271	147
	4	287	199	269	194
	5	285	155	285	158
	6	81	126	98	118
		1356	939	1387	859
5	1	332	144	284	110
	2	144	363	303	104
	3	330	61	309	34
	4	365	79	373	56
	5	328	143	393	151
	6	254	129	212	156
		2052	692	1974	611
6	1	55	502	52	505
	2	282	120	299	113
	3	338	41	203	34
	4	201	31	203	30
	5	227	86	237	80
		1059	800	1184	782
7	1	230	197	235	193
	2	409	133	424	163
	3	385	103	389	100
	4	274	77	264	73
	5	426	61	422	67
	6	350	70	345	68
		2084	731	2099	681
8	1	149	227	144	231
	2	263	362	278	365
	3	276	235	279	232
	4	160	5	154	81
	5	3	7	3	7
	7	177	180	173	181
		1047	1081	1031	1107
9	1	231	369	231	301
	2	330	125	344	111
	4	170	189	174	186
	5	123	307	111	226
	6	133	22	124	11
		1037	1022	1157	815
10	2	179	280	118	320
	3	298	293	258	284
	4	409	98	361	124
	5	400	120	398	144
	6	407	119	340	185
	7	236	151	197	190
		1929	877	1642	1249
11	4	357	73	342	[illegible]
	5	330	144	346	131
	7	269	79	196	96
		896	298	884	315
12	1	297	257	293	268
	2	328	229	374	227
	3	541	174	545	171
		1226	660	1217	676
13	2	197	172	185	196
	3	146	73	141	74
		343	245	326	270
14	1	383	146	335	192
	2	88	10	87	20
		472	165	422	212
15	1	260	258	232	272
	4	24	24	73	22
	5	323	64	135	22
	6	154	6	150	1
		561	379	617	321
16	1	263	66	261	63
	2	268	105	247	122
		531	171	508	185
17	1	265	170	236	202
	2	51	77	51	77
	3	50	16	50	15
		366	263	337	294

En sus1 precinct, le 6me du 11me ward, manque encore à l'appel.

Nous donnons ci-dessous le tableau par wards des voix obtenues par MM. Shakspeare, Davey, Beauregard et Farrell.

Wards	Shakspeare	Davey	Beauregard	Farrell
1er Ward	1587	1199	1481	1169
2me Ward	1056	1695	1244	1472
3me Ward	2706	1719	2676	1700
4me Ward	1356	939	1387	859
5me Ward	2052	692	1974	611
6me Ward	1059	800	1184	782
7me Ward	2261	611	2290	844
8me Ward	1047	1081	1031	1107
9me Ward	1410	1390	1549	1261
10me Ward	2153	1473	1793	1621
11me Ward	1098	1121	1585	1238
12me Ward	1226	660	1217	676
13me Ward	766	411	802	481
14me Ward	415	165	422	212
15me Ward	1278	737	1329	688
16me Ward	533	171	508	185
17me Ward	366	263	367	294
Total	23177	15879	23015	15553

Majorité de Shakspeare 7507
Majorité de Beauregard 7345

Association Sanitaire Auxiliaire.—Rapport du comité des finances. Contributions depuis le dernier rapport:

F. Rickert, président de la Tantonia Insurance Company	$100
Briggs, Wheat & Co.	10
M. D. City and Lake R. R. Co., J. A. Walker, président	25
Wm. Henderson	50
Francis Carroll	5
Mme T. Hanemann	2
John I. Adams & Co.	100
Total	$187 00

THOS. S. ELDER, Secrétaire.

Elu Maire.—Le maire Shakspeare a reçu de M. Van Benthuysen, de New York, la dépêche suivante:

New York, 18 avril: Jos. A. Shakspeare, Nlle-Orléans.

Le chiffre exact des votes n'est pas encore connu ici. Le tinkot de la Nlle-Orléans a-t-il triomphé? Si oui, tout le pays s'en réjouira et aidera à votre prospérité.

Vous Portez

Un droguier complet dans votre poche, avec une boîte des Pilules d'Ayer. Comme elles agissent directement sur l'estomac et les intestins, elles agissent indirectement sur chaque organe du corps. Quand l'estomac est dérangé, la tête affectée, la digestion décline, le sang s'appauvrit et vous devenez une victime facile de n'importe quelle maladie régnante. Mlle. M. E. Boyle, de Wilkesbarre, Pa., exprime toute la vérité en ces mots: **"Je ne me sers d'autre médecine que de celle des Pilules d'Ayer.** Elles sont tout ce que l'on peut avoir besoin, et juste la chose pour épargner son argent dans les mémoires des médecins."

Voici un exemple

D'un Médecin

qui avait perdu sa pharmacie portative, mais qui ayant avec lui un flacon des Pilules d'Ayer, se trouva entièrement équipé.—Le Dr. J. Arrison, de San José, Cal., écrit:

"Il y a trois ans, par le plus grand des hasards, je fus forcé, à vrai dire, de prescrire des Pilules d'Ayer pour plusieurs hommes malades parmi un parti d'ingénieurs dans les montagnes de la Sierra Nevada, ma pharmacie portative ayant été perdue en traversant un torrent. Je fus surpris et enchanté de l'action des Pilules, tellement, en vérité, que je fus amené à en faire un usage **essai,** aussi bien que de votre Pectoral-Cerise et de votre Salsepareille. Je n'ai que des louanges à vous offrir en leur faveur."

Le Dr. John W. Brown, d'Oceana, W. Va., écrit: "J'ordonne des Pilules d'Ayer dans ma pratique, et les trouve excellentes. J'insiste pour leur usage général dans les familles."

Le Dr. T. E. Hastings, de Baltimore, Md., écrit: "Les Pilules d'Ayer contrôlent et guérissent les maux pour lesquels elles sont désignées: une preuve excellente de leur efficacité. Elles sont **le meilleur cathartique** et le meilleur apéritif que l'on puisse se procurer."

Ayer's Pills,

Préparées par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendues par tous les Pharmaciens.

Cour Civile.—J. S. Beers contre Finlay et Grant. Jugement en faveur du demandeur pour $100.

Mlle Louise Walters contre Daniel Wilson pour $200 dus pour loyer.

La succession de Mme Thérèse Hahn est ouverte.

L'Etat ex rel. Lilly Saltes contre les Sœurs du Convent du Bon Pasteur.

Thony Lafon contre P. E. Tricou pour $150.

Disparition.—M. John Mulleu qui habitait rue St. André No 66 a disparu de chez lui depuis mercredi matin. Il est âgé de 27 ans, cheveux et yeux noirs, et est atteint d'un commencement d'aliénation mentale.

Horrible mort.—Hier matin, à 10 heures 30, un homme paralysant âgé de 30 ans, qui passait sur la levée, entre les rues l'oydras et Lafayette, a été renversé par une locomotive de Louisville & Nashville dont le rous lui ont détaché la tête du tronc. La mort a été instantanée. Le mécanicien James Drown et le chauffeur J. Heider ont été arrêtés.

Le signalement du mort semble coïncider avec celui de John Muller dont on a annoncé la disparition de chez lui depuis mercredi matin.

Alarme.—Ce matin à 2 heures 15, une alarme d'incendie a été donnée à la botte No 7, Marché de la rue Neuvième.

Paragraphes.—On a mis hier matin en fourrière 3 vaches trouvées dans le square Congo.

—L'Etat de M. Thos S. Nobles qui a été maltraité le jour de l'élection dans le second ward est satisfaisant.

Un punch à M. Félix Pyat

On lit, dans le *Temps* du 2 avril:

Dans un banquet de deux cents couverts environ, présidé par M. Félix Pyat, le nouvel élu des Bouches-du-Rhône, le groupe des libres penseurs socialistes du 12e arrondissement a célébré hier soir, salle Borel, l'anniversaire de sa fondation.

Le citoyen Cammean a ouvert la série des toasts en levant à Félix Pyat, "la celui qui, malgré toutes les infamies des bourgeois, a pu battre et les réactions radicales, et les réactions cléricales, et les réactions dictatoriales; au proscrit de 1851 qui vient de battre le traître futur: Boulanger." Enfin, le citoyen Cammean boit "à la Commune vengée par l'élection du vieux communard Pyat!"

Ce dernier se lève lentement, un peu voûté, n'ayant pas quitté durant le repas un long pardessus à pèlerine.

"Quand je viens de Saint-Gratien à Paris, dit-il, je passe devant la Porte-Saint-Denis, et mes yeux sont toujours frappés par cette inscription: A Louis le Grand. Ce grand roi, Louis XIV, est mort, dit-on, d'une indigestion. Près de son lit de mort, son confesseur, Massillon, réclama pour son Dieu le grandeur que s'attribuait le roi, et il s'écria: Dieu seul est grand!

"Nous autres, républicains socialistes, nous disons: Le peuple seul est grand. En conséquence, permettez-moi de porter un toast à un grand peuple, à celui de Marseille. C'est la deuxième fois depuis un siècle que Marseille envoie à Paris un député révolutionnaire. Une première fois les Marseillais, ayant à leur tête Barbaroux, mirent six semaines pour venir à pied à Paris, où ils entrèrent en chantant l'hymne qui est devenu national.

"Cette fois, n'ayant plus sous la main un jeune et vigoureux Barbaroux, ils n'ont pas pris de fusil, ils n'ont pas déployé d'héroïsme guerrier, ils ont pacifiquement, légalement envoyé un vieux Barbaroux. Et ce vieux Barbaroux que vous voyez, il a sur qu'il fut élu par des Marseillais pour voir à son arrivée le ministère renversé! Et depuis mon élection, j'ai eu la Chambre voter la revision de la Constitution.

"Ah! cela est essentiel! Reviser la Constitution, c'est abattre la monarchie, car la Constitution n'est qu'une charte monarchique, qui a été imposée au peuple!"

"Tous les convives crient: Vive Pyat! Vive la Commune!

M. Planteau, député de la Haute-Vienne, a pris ensuite la parole:

"Ce que viennent de faire les Marseillais, a-t-il dit, est une leçon pour les Parisiens. Aussi, en 1889, si nous allons jusque-là—les électeurs de Paris n'attendront le signal que pour mettre Félix Pyat sur leur liste."

M. Planteau boit "aux révolutionnaires de la France, à la Révolution elle-même que Félix Pyat semble nous avoir rapportée dans un pan de son manteau".

Le docteur Susini, blanquiste, ancien conseiller municipal de Marseille, boit "aux 40,000 électeurs marseillais et à l'illustre représentant qu'ils nous ont envoyé".

Enfin, après la lecture d'un petit discours faite par le citoyen Urbain, ancien membre de la Commune, M. Félix Pyat se lève: "Vous m'avez fait une belle **fête,** dit-il, que je me déclare insolvable. Je vous demande l'autorisation de partir, car le chemin de fer n'attend personne, même pas votre président!"

De toutes parts éclatent alors les cris de: Vive Félix Pyat! Vive la Commune! Vive la révolution sociale!

LES SOCIALISTES EN BAVIÈRE.—Nous avons dit que le gouvernement bavarois a constaté que le parti socialiste a recruté, dans ces derniers temps, de nombreux adhérents à Munich, ville qui avait échappé jusqu'ici à la propagande révolutionnaire. La presse allemande signale aujourd'hui ce fait que l'agitation socialiste redouble de vigueur et d'ardeur. De là aussi un redoublement de zèle de la part des autorités chargées de surveiller et de réprimer le mouvement.

Des perquisitions domiciliaires viennent d'être faites à Elberfeld, à Barmen, à l'effet de découvrir les traces d'associations secrètes. A la suite de soixante perquisitions qui ont eu lieu à Elberfeld, neuf personnes ont été arrêtées. A Barmen également, des arrestations ont été ordonnées. Les livres de comptes de la *Presse libre*, qui paraît à Elberfeld, ont été saisis. On annonce des procès monstres dans toutes les villes que nous venons de nommer.

Au téléphone:

—Allo! allo! marquise.... êtes-vous là? J'ai besoin de vous parler....

—Comment? c'est vous, baron.... attendez.... je ne suis pas habillée....

—Ca ne fais rien.... parlez-moi tout de même.... je me retournerai.

Entre un député et son valet de chambre:

—Joseph, il y a longtemps que je suis mécontent de votre service.... Vous fumez mes cigares, vous buvez mes liqueurs. Je vous flanque à la porte!

—Monsieur pourrait être plus poli et me dire: Je vous "boulange!...."

DEPECHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Attitude du cabinet Floquet.

Paris, 19 avril—Le cabinet se réunit tous les jours. M. Floquet recherche une interpellation pour avoir l'occasion d'exposer la politique du cabinet et demander un vote de confiance.

Le comte Dion—Chambre des Députés—Le Général Boulanger.

Paris, 19 avril—Le comte Dion a donné hier un banquet à Neuilly en l'honneur du général Boulanger.

On rapporte que quand le général Boulanger se rendra aujourd'hui à la Chambre des Députés, afin d'éviter toute démonstration en son honneur, il se rendra à la Chambre par la rue Bourgogne au lieu de la Place de la Concorde.

Les journaux Boulangistes demandent avec instance aux amis du général de s'abstenir de faire aucune manifestation. A midi les rues étaient gardées par la police, et les troupes étaient sous les armes pour empêcher toute démonstration séditieuse lorsque le général Boulanger prendrait son siège à la Chambre des Députés.

Paris, 19 avril—La chambre des députés s'est réunie aujourd'hui.

A la demande du premier ministre Floquet, la Chambre a adopté par 379 voix contre 177 un ordre du jour, exprimant la confiance dans le gouvernement, et la conviction que celui-ci assurera par son énergie le respect pour ses institutions républicaines, le triomphe de sa politique de progrès et de réforme, et la liberté désirée par le pays.

Le général Boulanger est arrivé en voiture découverte, et a été acclamé par la foule qui était réunie en dehors du Parlement.

Il y avait foule dans les couloirs où régnait beaucoup d'excitation.

Tous les groupes politiques dans la Chambre se sont réunis.

L'extrême gauche a adopté des résolutions repoussant le plébiscite, et déclarant que les députés Boulangistes seront exclus du parti.

La gauche a décidé de ne pas interpeler le gouvernement.

Paris, 19 avril—Dans son discours, M. Floquet a dit qu'avant tout des explications étaient nécessaires. Entre la Chambre et le gouvernement, la situation était pas aussi périlleuse qu'on la représentait; elle était cependant sérieuse.

Le gouvernement désire savoir s'il y a dans la Chambre une majorité prête à placer sa confiance dans le Cabinet, dont la tendance est de pencher à gauche.

Il a demandé la confiance de la Chambre pour défend e les institutions républicaines contre ceux qui déploient le drapeau de la monarchie ou posent devant la nation l'énigme du plébiscite.

M. Jumel, de la gauche, a demandé la permission d'interpeller le gouvernement sur la politique générale. M. Floquet a répondu et le débat s'est engagé immédiatement.

Dans le cours de la discussion, M. Floquet s'est déclaré partisan d'une révision de la Constitution, mais il a demandé à la Chambre d'attendre le moment où le cri de révision ne serait pas un piège tendu par les monarchistes ou manteau pour cacher le trône d'un dictateur.

Le discours du ministre a été couvert des applaudissements prolongés de la Gauche.

La gauche radicale a approuvé une entente avec le gouvernement au sujet de la nomination d'un comité pour reviser les lois coloniales.

La droite unie proposera que le dit comité soit nommé à la prochaine séance.

MM. Laguerre, l'Hérissé et Deroulède accompagnaient le général Boulanger quand il est entré à la Chambre.

Il paraîtra à s'occuper des affaires de l'Etat et se cerne d'écrire. L'impératrice est sauvant obligée de recopier les caractères illisibles tracés pa Sa Majesté.

Une dotation de 12,000,000 de marcs est assurée à l'impératrice, et le prince Henry, de son côté, hérite de 10,000,000 de marcs à la mort de l'empereur.

Avant de s'ajourner la Chambre par 340 voix contre 215, a fixé samedi pour la discussion relativement à la nomination d'un comité sur la révision de la Constitution.

Le gouvernement ne s'est pas opposé à la motion.

Ovation faite au général Boulanger.

Paris, 19 avril—Le général Boulanger a été l'objet d'une grande ovation en se rendant à la Chambre des Députés. Rue de Rivoli, la population a jeté des fleurs dans la voiture du général.

Il a salué alors le peuple et pressé les fleurs sur son cœur.

Il y a en plusieurs cris isolés de "A bas le dictateur.

A son retour de la Chambre des Députés le général Boulanger a été l'objet d'une semblable démonstration.

A la Chambre, un groupe de députés et de *reporters* ont poussé des vivats et des huées pour la république.

Plusieurs altercations ont eu lieu, et le baron Dufour, bonapartiste, et M. Aren, opportuniste, ont échangé leurs cartes. Le différend a été réglé par les amis mutuels des messieurs.

Entrée du général Boulanger à la Chambre des Députés.

Paris, 19 avril—Le général Boulanger semble sourd à l'appel de centaines d'amis qui lui demandent d'éviter toute publicité.

A son entrée à la Chambre des Députés, un grand nombre de ceux-ci se sont précipités de leurs sièges afin de voir le général, qui, prenant cette manifestation pour une marque de sympathie, s'est mis à sourire. En un instant, une véritable tempête s'est élevée, et les députés criaient: "A bas le dictateur! "A bas Boulanger!" On se servait de clés pour le siffler.

Le général a subi pendant un moment, mais il a immédiatement repris possession de lui-même et a fait son entrée à la Chambre en riant. Il a ensuite pris un siège près de M. Pyat.

Vers minuit il y avait une immense démonstration à la Place de la Bourse. Un fort détachement de police a forcé la populace à retrarter vers la rue Montmartre.

Quelques arrestations ont été faites. La démonstration a été supprimée en peu de temps.

Sonte française.

Paris, 19 avril—Le trois pour cent est côté à 81 francs 37 1/2 centimes.

Bulletin sur la santé de Frédéric III.

Berlin, 19 avril—Le *Reichsanzeiger* publie le bulletin suivant, ce soir: La fièvre de l'Empereur a de nouveau augmenté; la respiration est plus précipité. L'état général est moins satisfaisant.

Signé: MACKENZIE, HOWEL, WENGER, KRAUSE, LEYDEN.

Etat inquiétant de l'empereur.

Berlin, 19 avril—8 heures 20 du matin—L'empereur s'est senti plus fatigué que d'habitude, hier soir; il s'est retiré pour se reposer avant 9 heures.

On croit que le gonflement qui était resté jusqu'ici confiné dans le larynx a gagné la trachée. La respiration est plus rapide et la fièvre a considérablement augmenté.

L'Etat de l'Empereur s'aggrave.

Berlin 19 avril, 11 heures du matin—L'Empereur a passé une bonne nuit, en égard à l'état où il se trouve. La fièvre baisse et la respiration reste précipitée.

Les médecins sont maintenant en consultation.

Suivant les meilleures informations, on exprime les plus graves appréhensions sur une issue fatale, plus prochaine qu'on ne le pensait. On craint que la mort n'arrive avant une semaine.

Dublin, 19 avril—La sentence du Rév. père McFadden qui avait été de 3 mois d'emprisonnement, pour avoir tenu des meetings contre les propriétaires et contre la police, vient, en appel, d'être aggravée et étendue à 6 mois. Il sera traité comme un prisonnier de première classe.

Londres, 19 avril—La correspondant du *Lancet*, à Berlin, dit que, pendant la semaine dernière, l'inflammation a été constatée près et au-dessous de l'ouverture de la trachée, mais extérieurement.

Samedi soir, il est survenu un léger frisson. Dimanche il s'est déclaré une petite bronchite et l'on craignait une pneumonie, mais elle ne s'est pas déclarée. On considère maintenant qu'il y a existence de la peritrachéite avec pyohémie.

Berlin, 19 avril—1 heure 25—On affirme que les docteurs, dans leur consultation de ce matin, ont trouvé que l'état de l'empereur s'était amélioré, pendant la nuit, la fièvre avait diminué et il y avait un mieux général, mais il était nécessaire qu'il restât alité.

Expulsion d'un citoyen américain.

Berlin, 19 avril. — Le Bundesrath a expulsé du pays M. Schlutter, citoyen américain, pour sa participation au journal démocrate socialiste.

L'Empereur Frédéric.

Berlin, 19 avril—L'empereur a dormi plusieurs heures aujourd'hui.

En commémoration de la mort de Lord Beaconsfield.

Londres, 19 avril.—Un grand nombre de personnes portaient des roses à la boutonnière, aujourd'hui, en commémoration de la mort de Lord Beaconsfield.

La statue de l'illustre homme d'Etat disparaissait sous les fleurs.

L'honorable A. J. Mundella et autres personnages éminents assistaient à la cérémonie.

Le Fauteuil de Shakespeare.

Londres 19 avril—Le fauteuil de Shakespeare a été vendu à l'encan aujourd'hui pour la somme de 120 livres.

L'Empereur François Joseph.

Vienne 19 avril—L'empereur François Joseph dans une conversation avec le prince Reuss, ambassadeur allemand, a dit qu'il était heureux de la façon dont s'était terminée la crise à Berlin, relativement au mariage du prince Alexandre et de la princesse Victoria, et que c'était un bienfait pour la paix européenne.

La révolte des paysans à Bucharest.

Bucharest, 19 avril—La révolte des paysans est à son déclin. Les mesures énergiques prises par le gouvernement ont supprimé rapidement le soulèvement. Le journal *Telegraph* dit que si le gouvernement désire mettre une fin définitive à la révolte, il doit demander le rappel immédiat de M. Hitrovo, ambassadeur russe, qui est le véritable instigateur de la révolte.

Le voyage du Czar au Caucase ajourné

Odessa, 19 avril—On rapporte que le voyage du Czar dans le Caucase a été ajourné, par suite d'un mouvement séditieux qui vient d'éclater et à la tête duquel se trouve la noblesse de Georgie.

On a fait de nombreuses arrestations à Tiflis, Stavropol et Kutaiss.

Préparatifs pour l'invasion de Bulgarie.

Cracovie, 19 avril—La flottille de guerre de la mer d'Azof va être renforcée de 12 bateaux-torpilles. Ils ont été commandés en France et coûteront 30,000 livres sterling.

Le gouvernement retient les navires marchands pour qu'ils soient prêts à transporter les troupes en Bulgarie; cette opération coûte 12,000 livres par mois.

Ordre à la Presse russe de respecter le prince Guillaume d'Allemagne.

St. Pétersbourg, 19 avril—Le gouvernement regardant comme impossible la guérison de l'empereur Frédéric, a ordonné à la Presse de l'empire, sous des peines sévères, de s'abstenir de toute attaque violente contre le prince de la Couronne d'Allemagne.

La reine Victoria.

Florence, 19 avril—Une députation a présenté hier soir à la reine Victoria, une Adresse signée par 1000 résidents anglais à Florence.

Ceux ci se sont rendus en procession à la ville, avec 400 flambeaux et, six corps de musique.

Sur les nouvelles plus graves reçues de Berlin, la reine partira probablement demain pour cette dernière